

PAROLES D'ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE DAUDET
CLASSES PRÉPARATOIRES LITTÉRAIRES
HYPOKHÂGNE ET KHÂGNE AL

Vous trouverez ici des témoignages d'anciens élèves d'hypokhâgne et khâgne du Lycée Daudet, choisis parmi beaucoup d'autres. La diversité des parcours et des profils est éloquente... Bonne lecture !

I. DES DÉBOUCHÉS VARIÉS POUR DES PROFILS LITTÉRAIRES

Intégrer une Grande École en Province, c'est possible !

« Le choix du lycée Daudet s'est effectué assez naturellement. J'y voyais en effet plusieurs avantages. Tout d'abord, l'établissement préparait à la fois au concours de l'ENS Ulm et à celui de l'École nationale des Chartres, deux orientations entre lesquelles j'hésitais. En second lieu, je pensais, à raison je crois, qu'il valait mieux travailler sereinement et en confiance dans un « petit » lycée plutôt que dans des prépas plus prestigieuses. J'ai beaucoup apprécié les trois années que j'y ai passées, même si, au départ, j'abordais ces études avec un peu d'appréhension. Bien sûr, j'ai ressenti assez tôt les changements attendus... Les premières notes, plus basses qu'au lycée, la grande quantité de travail à fournir... Néanmoins, cela ne m'a jamais empêché ni de m'accorder des périodes de repos, ni de continuer à apprécier les disciplines enseignées, bien au contraire. Les professeurs se montrèrent à la fois pédagogues, exigeants et attentifs, ce qui m'a permis de faire des progrès importants. Enfin, les relations entre les élèves étaient bonnes, et la solidarité, plutôt qu'une compétition exacerbée, prévalait entre nous. De la sorte, j'ai abordé le concours dans d'excellentes conditions. » Boris Deschanel (**Admis à l'École des Chartres, Agrégé d'Histoire, Docteur**)

« Le lycée Daudet de Nîmes, sa prépa restent avant tout pour moi une sorte de point d'ancrage, comme une identité déclinée avec fierté lorsqu'est posée la sempiternelle question « Et toi, tu viens d'où ? ». Avec fierté, parce que c'est une identité qui permet de se démarquer réellement des autres, une identité qui permet d'apporter un brin d'exotisme dans des Grandes Ecoles à l'ambiance essentiellement parisienne, où pointe encore l'idée que la Province reste la Province. Je n'ai jamais été particulièrement porté sur le régionalisme, mais ne me suis pourtant jamais senti autant Nîmois que depuis mon arrivée à Paris, lieu où les identités de chacun ressortent avec force. Les souvenirs de mes années de prépa sont d'autant plus agréables qu'ils incarnent en quelque sorte le début de l'apprentissage, de l'ouverture progressive de l'esprit. Avec le recul, le temps enjolive mes souvenirs de ces trois années – et trois ans, c'est pourtant long ! - passées en Hypo et en Khâgne, époque où le plaisir de découvrir, l'ambition de réussir, étaient

suffisamment présents pour dépasser les moments de doute ; époque où les amitiés semblaient indéfectibles car forgées dans la sueur et les larmes, comme dirait un professeur qui se reconnaîtra.

C'est d'ailleurs surtout cela que je retiens de la prépa de Daudet : la proximité. Celle avec les professeurs d'abord, leur présence plus marquée que dans d'autres prépas, et qui fait que pour chaque discipline, lettres, histoire, géo ou anglais, un cours est non seulement une somme d'informations, mais également un visage, une attitude que l'on se plait à décrypter, à apprécier ou à imiter selon les jours. La proximité entre les élèves ensuite, du fait de la taille modeste de la prépa, et malgré les tensions qui naissent inévitablement dans les moments de « rush », avant Noël ou avant Pâques, pendant les périodes de concours blanc. » François Michel (**Admis à l'École des Chartres et à l'ENSSIB, Conservateur à la Bibliothèque Nationale de France**)

Être admis sur dossier aux Masters des Grandes Écoles

« A l'issue des trois années passées au lycée Daudet (Hypokhâgne, Khâgne, Cube) j'ai été admise sur dossier en master à l'École Nationale des Chartres ; il s'agit d'un master "Histoire et nouvelles technologies appliquées à l'Histoire" aux parcours variés : Histoire du livre et des médias, archives modernes et contemporaines, archives médiévales, histoire de l'art. Intéressée par la conservation des musées, j'ai opté pour le parcours "Histoire de l'art". Parallèlement à cet enseignement, j'ai pu suivre, en intégrant sur dossier, les cours dispensés à l'École du Louvre en deuxième année du premier cycle. Et, à l'École des Chartres, où il m'est donné de partager les cours d'élèves issus d'autres classes prépas, je n'ai jamais eu à rougir de ma formation au lycée Daudet. » Anaïs Laborde (**Admissible à l'École des Chartres, Master II de l'École des Chartres, en poste au Musée Lambinet, Versailles**)

« J'ai obtenu deux Licences (Philosophie / Lettres Modernes), à l'Université de Provence, et cubé ma khâgne au lycée Fénelon (Paris 6°) : j'ai été admissible à l'ENS Ulm, puis j'ai été pris à l'ENS dans le cadre de la préparation au "Diplôme de l'ENS". » Jérôme Esnouf (**Master II de l'École Normale Supérieure-Ulm, Docteur, Agrégé de philosophie, diplômé de l'IEP de Paris**)

Obtenir le CAPES ou l'Agrégation

« Je viens d'obtenir l'agrégation et je reste convaincue que sans le bagage et les méthodes de travail acquises à Daudet, tout m'aurait été plus difficile. La prépa n'est pas une fin en soi, mais c'est une excellente porte pour commencer ses études. » Anne-Claire Paillissé (**Agrégée d'Espagnol ; enseignante**)

« Il est clair que l'habitude d'un rythme de travail soutenu, les nombreuses colles à l'oral et l'expérience du concours sont une aide fondamentale lorsque l'on s'attaque ensuite aux concours de l'enseignement CAPES et Agrégation. Je dois mes résultats au CAPES moins au travail de préparation propre à ce concours qu'à mes acquis

antérieurs. C'est en préparant Ulm que j'ai appris à m'adapter à n'importe quel sujet, à ne pas être déstabilisée. De plus, en Lettres, l'épreuve de dissertation, la version, et, à l'oral, l'explication hors-programme et le commentaire de langue correspondent presque exactement aux épreuves d'Ulm. » Marie-Claire Sabatier (**CAPES de Lettres ; enseigne en collège et en lycée**)

Intégrer un IEP, puis l'ENA

« J'ai été admise à Aix pour l'entrée directe en deuxième année. (...) la section A/L contrairement à ce qu'on pense est une bonne préparation aux concours des IEP. » Marie-Geneviève Matéos (**Ancienne élève de l'IEP d'Aix-en-Provence**)

« Bonne ambiance entre les élèves et suivi personnalisé par les professeurs : la CPGE du Lycée Daudet permet à chacun de se mettre dans les meilleures dispositions pour préparer les concours. A cet esprit convivial répond une impérieuse volonté de faire réussir les élèves en leur transmettant l'envie d'apprendre, de lire, de comprendre. Au-delà, je crois pouvoir dire que, pendant mes deux années de "prépa littéraire" à Daudet, j'ai appris une méthode de travail qui m'a accompagné tout au long de mes études et qui, encore aujourd'hui, constitue un apport inestimable. » Marc Firoud (**promotion 2003-2005, diplômé de l'IEP d'Aix-en-Provence et de l'ENA, Maître des requêtes au conseil d'Etat, Direction générale de l'administration et de la fonction publique au Ministère des Finances**).

Travailler en entreprise

« J'ai gardé de ces deux années de prépa un sens de l'efficacité et de la communication qui sont mes principaux atouts aujourd'hui et à l'avenir. Le rythme d'une prépa amène l'élève à trouver des "stratagèmes" pour travailler vite et mieux. Ce qui implique qu'un bon élève sait CHOISIR l'information dont il a besoin, et la traite avec les bons outils. Maintenant, je réalise à quel point la démarche littéraire (comme pour une explication de texte) est logique et précise. Par ailleurs, les colles sont un excellent exercice : tout en retenant l'attention de son interlocuteur, le candidat doit apprendre à gérer son stress et à être pertinent. Autant de qualités qui seront reconnues lors des entretiens d'embauche. (...) Certes, les littéraires ont l'impression de n'avoir qu'un très petit nombre de débouchés, crainte largement entretenue au lycée, mais les choses changent. Non seulement les littéraires ont des qualités certaines d'adaptation, de réflexion et d'organisation de la pensée, mais on constate également qu'aujourd'hui les entreprises et les écoles de commerce et de communication recherchent ce genre de profil. J'avais toujours eu énormément d'intérêt et d'enthousiasme à propos de l'hôtellerie/restauration. Après avoir exploré différents parcours grâce à internet, au SCUIO et aux différents forums de l'étudiant, je me suis prise de passion pour l'organisation d'événements, et plus particulièrement les séminaires et réunions d'entreprises. Je suis partie de la fac de lettres, mon master 1 en poche, en direction de...

la fac de sciences. En effet, j'y ai découvert l'Institut d'Administration des Entreprises, qui comprend un master Création d'Entreprises. Sans aucune base en gestion, communication ou encore financement de projet, j'ai été prise à la suite d'un entretien. »
Marion Froger (Master création d'entreprises à Montpellier II, travaille en entreprise, marketing et communication)

Devenir journaliste

« Je travaille à TF1, dans une émission qui s'appelle "50 minutes inside" sur les personnalités : chanteurs, acteurs, politiques,... C'est un travail qui demande un investissement total. Les journées sont très longues, le rythme très soutenu, mais répond à une de mes principales attentes : on ne s'ennuie jamais ! Mon boulot consiste à tourner des interviews, des séquences avec un cameraman pour constituer un reportage. Un reportage que je monte ensuite à l'aide d'un monteur. Exemples de sujets en vrac : Quel est le business d'Eva Longoria ? Comment la mode utilise-t-elle les stars ? Quels sont les coulisses du voyage de Rama Yade aux Etats-Unis, à la rencontre de Barack Obama ? Très divers... donc. Vu comme ça, cela paraît très éloigné de ce à quoi la HK/AL nous prépare... et ça l'est ! Néanmoins la HK/AL m'a appris, comme à tous, la rigueur, la résistance à la charge de travail et m'a apporté une solide culture générale. Pas forcément capitale quand on interview Eva Longoria, mais qui l'est déjà plus face à Rama Yade ! Une expérience que je ne regrette donc pas. » **(Tania Meppiel, journaliste à TF1)**

Faire du droit

« Lorsque notre professeur principal nous a parlé d'une équivalence en L2 de droit après la prépa, j'ai senti que cela pourrait me convenir. J'ai donc bénéficié du partenariat entre le lycée Daudet et l'Université de Nîmes pour entrer directement en deuxième année de droit après la khâgne. Une fois à l'université, j'ai pu m'appuyer sur les méthodes de travail acquises en prépa pour rattraper le niveau des autres étudiants. Toutes les matières littéraires ont été utiles pour mes études de droit — même le latin ! En droit, l'entrée de certains master 2 est très sélective : le master 2 « droit et pratique des relations de travail », l'un des meilleurs en France pour la spécialité, avait reçu plus de 900 candidatures pour seulement 25 places. La sélection se faisait à la fois sur dossier et sur entretien, et mon passage en classe préparatoire a été un avantage incontestable pour me démarquer des autres étudiants, de même que mes compétences en langues. Face à 900 personnes, la moindre originalité de parcours se transforme en atout pour se démarquer. J'ai donc été admise dans ce master 2, et j'ai simultanément réussi le concours d'entrée au centre de formation des avocats dès ma première tentative. Préparer l'ENS au lycée Daudet m'avait permis de connaître une première fois les enjeux de la préparation d'un concours et a sans doute contribué à ma réussite, particulièrement pour les épreuves orales. » **(Léa Caminade, KH A/L 2010-2011, avocate)**

Faire de la politique

« Voici - en condensé - mon parcours après khâgne : - 2005-06 : Licence d'histoire géo à Paul Valéry à Montpellier ; - 2006-07: Master I de relations internationales, option défense, histoire militaire et politiques de sécurité (mémoire sur les relations diplomatiques franco espagnoles au XVI : géopolitique de la Méditerranée) ; - 2007-08 : Master II (professionnel) de relations internationales,, mêmes options avec deux stages pour valider l'année : stage de 3 mois à l'IRIS (Paris, en tant que chargée de communication) et stage de 3 mois à l'Assemblée nationale, service des relations internationales (suivi du travail des commissions parlementaires) ; - 2008-09 : Master II professionnel de diplomatie, communication et négociations stratégiques (Paris XI) Deuxième semestre à l'Université la sagesse, à Beyrouth, au Liban. Retour en Mai à Paris et stage de 3 mois au ministère de la défense, direction de la communication ; Août 2009 : CDD (jusqu'en 2014) en tant qu'attachée de presse auprès des députés européens de la délégation française UMP - NC, Parlement européen Bruxelles.

J'ai toujours gardé un excellent souvenir de la prépa, (...) je suis complètement épanouie, avec un travail absolument prenant et passionnant (...) j'ai toujours été impliquée et attirée par la politique, et je suis ravie d'avoir pu en faire mon métier ! »
 Laure Alteirac **(IRIS, Assistante parlementaire au Parlement européen, Bruxelles).**

II. QU'APPORTE LA PRÉPA ?*Acquérir des méthodes et une autonomie de la réflexion, s'ouvrir à la pluridisciplinarité*

« Aujourd'hui, en deuxième année à Sciences Po, je me rends compte des apports de la prépa, plus encore qu'en première année, ne serait-ce qu'au niveau des techniques de la dissertation par exemple. Lorsque je suis passé dans le système universitaire, les seuls points déstabilisants étaient le manque d'encadrement et le survol des disciplines. En prépa, on traite une question, un sujet dans sa totalité, jusqu'à ce que la matière soit épuisée, et les profs sont très présents...probablement parce qu'ils savent que ce qu'ils demandent n'est pas toujours facile. D'ailleurs, trois des profs de Daudet m'ont formé aux techniques de l'entretien d'admission, sans quoi je n'aurais absolument pas pu être prêt. Les profs nous soutiennent toujours dans nos démarches, du moment que l'on pense que c'est le bon choix pour nous. Dans le système universitaire, on perd un peu de cette proximité avec les professeurs, et surtout cette profondeur des cours. (...) Avec le recul, j'ai le sentiment que la prépa, certes, ce n'est pas toujours facile à vivre, mais c'est une ouverture d'esprit, un apprentissage de la réflexion, qui nous permet d'aborder les problèmes, même non-littéraires, avec justesse, et surtout originalité (sur toutes mes copies on me dit « c'est original »...à croire que je ne réfléchis pas comme les autres étudiants de l'IEP). » Mickaël Durand **(IEP de Paris, doctorant à l'IEP de Paris).**

« L'entraînement intensif auquel on est soumis s'avère redoutablement efficace notamment dans la maîtrise de la Dissertation, du Commentaire et de l'Explication de

textes à l'oral. Il s'agit là d'exercices incontournables, qui nécessitent une très bonne culture générale, une excellente maîtrise de la méthodologie, une pertinence, une cohérence, une rigueur du raisonnement. Les entraînements hebdomadaires proposés sont une chance inédite que n'offre pas, cela dit au passage, l'Université. J'ai une véritable dette envers ces années-là et envers les professeurs qui ont su m'aider à croire en moi. » Marie-Claire Sabatier (**CAPES, Lettres ; enseigne en collège et en lycée**)

« Ayant intégré l'Ecole des Chartes après deux ans de classe préparatoire au lycée Alphonse Daudet, je peux dire en toute objectivité que ce sont les deux années les plus intéressantes, à tout point de vue, de ma scolarité. Certes, nous n'avons pas l'envergure de Paris ou de Toulouse, certes l'ambiance est plus "familiale" (en restant studieuse) que carcérale, mais, dans cette prépa AL, on apprend avant tout à réfléchir, à manipuler des idées, à se forger un esprit critique et à être capable, en usant autant de rhétorique que de précision scientifique, d'emporter l'adhésion d'un jury, qu'il soit celui de l'ENS, de l'ENC ou d'autres concours que certains étudiants préparent comme les IEP. En fait, ce qui m'a plu avant tout ici, c'est que le gavage, l'accumulation de connaissances énumérées pour elles-mêmes ne sont pas à l'ordre du jour, bien au contraire. Toute l'équipe des professeurs a pour objectif l'ouverture intellectuelle des étudiants, la création d'une solide culture générale littéraire, chose favorisée par des "ponts" jetés fréquemment entre les matières. Car la pluridisciplinarité, le principe même de la khâgne, est bien sûr un exercice difficile qui oblige à travailler toutes les matières mais qui amène aussi à reconstituer les domaines du savoir que les étiquettes des matières séparent, entraînant au final une sorte d'émerveillement devant des disciplines qui se fondent en une capacité à raisonner sur les grandes problématiques de la culture littéraire française. » Thomas Bernard (**admis à l'Ecole des Chartes, major de l'Institut National du Patrimoine, session 2012**)

Des études généralistes : savoir pour quoi on est fait et obtenir une équivalence universitaire

« En rentrant en prépa à Daudet, je savais dès le départ que je ne perdrais pas mon temps. Pour une première raison très simple: il est possible d'avoir des équivalences et de progresser aussi vite que n'importe quel étudiant dans notre "cursus universitaire". Je n'ai pas été déçue puisque j'ai pu rentrer directement en 4ème année de fac après avoir cubé. » Ludivine Fossat (**Master II professionnel, Gestion de la culture, à l'Institut des Etudes Européennes de Paris 8, option direction de projets internationaux**)

« Mes années de prépa à Nîmes m'ont apporté essentiellement, je crois, l'occasion de mieux me connaître, de découvrir ce qui m'intéressait vraiment, à savoir les lettres et l'anglais. La formation généraliste et complète m'a en effet permis de m'essayer à toutes les matières littéraires et de prendre conscience de mes préférences. » Claire Cornillon (**Agrégée de Lettres, Docteur en littérature française et comparée, PRAG à l'UPV-Montpellier III**)

« Je dois avouer que même aujourd'hui, en M2, il m'arrive de revenir à mes cours de prépa que j'ai soigneusement conservés. » Sanchis Emilie (**Master II, Université d'Aix-en-Provence**)

Apprendre le plaisir du travail

« La diversité des matières enseignées entraîne une vraie jouissance intellectuelle » Emma Bonzon (**licence de Lettres modernes ; licence d'arabe dialectal libano-palestinien ; ancienne élève de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille**)

« Il s'agit de se dépasser sans cesse pour aller plus loin dans la connaissance. D'où une certaine frustration, car c'est aussi en prépa que l'on apprend à mesurer l'étendue de notre ignorance. En fait, plus qu'une méthode, on y apprend le plaisir du travail. La récompense se trouve rarement dans les notes ; mais l'impression d'avoir compris un système de pensée, ou de savoir exactement comment le monde a fonctionné à un moment précis de l'Histoire, par exemple, est une récompense bien plus grande. » Ludivine Fossat (**Master II professionnel, Gestion de la culture, à l'Institut des Etudes Européennes de Paris 8, option direction de projets internationaux**)

Des amitiés durables... dans un cadre magnifique et une ambiance chaleureuse... une expérience humaine forte

« Le lycée Daudet offre une préparation humaine, conviviale, tout en exigeant l'excellence. J'en garde un très bon souvenir. Des efforts, parfois des larmes, mais aussi des rires et une immense satisfaction au final : l'aspiration à faire toujours mieux, une certaine "hauteur de vue", et le goût du travail approfondi. Sans parler des incontournables soirées prépa... » Anne Claire Paillissé (**Agrégée d'Espagnol**)

« Pour ceux qui appréhendent l'ambiance prépa, il faut savoir qu'à Daudet, et je crois de manière générale en province, les profs ne sont pas les bourreaux dont on parle, et la pression est tout à fait gérable. » Emma Bonzon (**licence de Lettres modernes ; licence d'arabe dialectal libano-palestinien ; ancienne élève de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille**)

« L'hypokhâgne et la khâgne ce sont aussi des amitiés indéfectibles. » Mathilde Camoin (**DESS-traduction ès relations internationales à l'ISTI, Bruxelles**)

« Enfin, la prépa de Daudet n'est peut-être pas la plus réputée de France, mais on y trouve une ambiance plutôt chaleureuse, presque familiale, contrairement aux idées reçues, qui permet de mieux supporter les exigences de cette formation. Et sans vouloir jouer les guides touristiques, le cadre est magnifique ! » Ludivine Fossat (**Master II professionnel, Gestion de la culture, à l'Institut des Etudes Européennes de Paris 8, option direction de projets internationaux**)

« Outre l'aspect proprement scolaire, la prépa est une expérience humaine dont je mesure la valeur depuis que j'en suis sorti. Loin de moi l'idée que les grandes écoles ne

sont pas intéressantes sur ce plan, mais force est de constater que la plupart des intégrés avec qui j'ai discuté me rapportent qu'ils ont gardé des liens plus forts avec leurs camarades de prépa qu'avec ceux de leur nouvelle école. En effet, ce microcosme, qui est parfois lieu de tensions quand les échéances qui nous sont imposées créent des rivalités ou des sentiments de rancune, est un lieu où l'on rencontre des personnes intéressantes et passionnées, où l'on s'entraide pour adoucir le rythme parfois difficile, où l'on assiste aux cours de professeurs érudits et pédagogues, qui savent manier la douceur mais aussi la sévérité selon les situations, en restant toutefois toujours drôles. Au lycée Daudet, les professeurs ont tous une forte personnalité, toujours différente, mais qui peut donner la motivation nécessaire pour se lever lors des sombres matins d'hiver...

Pour autant, tout n'est pas idyllique non plus, mais le côté formateur qui ressort de la prépa, l'impression d'avoir mûri (et pas qu'intellectuellement) sont assez gratifiants pour atténuer les mauvais côtés. Ceux-ci viennent évidemment de la masse de travail en priorité, qui est encore très supportable en première année, à condition d'être bien organisée, mais qui devient envahissante en khâgne. On trouve un peu de temps pour sortir, pour s'aérer, pour pratiquer quelques activités, mais on ne peut nier qu'une personne préparant véritablement le concours d'entrée à une grande école n'aura pas une vie sociale très épanouie, sans qu'elle disparaisse pour autant. Des passages difficiles comme les concours blancs sont forcément générateurs de stress. », Thomas Bernard **(Admis à l'École des Chartes, major de l'Institut National du Patrimoine, session 2012)**

III. LE MOT DE LA FIN...

Non, rien de rien, je ne regrette rien...

« Etre étudiant en classe prépa est un privilège, une chance ; celle de ne pas être dans l'anonymat de l'université, celle de pouvoir se découvrir des passions insoupçonnées jusqu'alors et de trouver la voie qui nous convient, celle enfin de se prendre au jeu d'un concours de haut niveau, de se donner un objectif qui peut paraître utopique au départ mais qui devient tangible à force de persévérance », Thomas Bernard **(admis à l'École des Chartes, major de l'Institut National du Patrimoine, session 2012)**

« Si les veilles de concours blancs j'ai parfois regretté d'être entrée en khâgne, avec du recul je suis très contente de mon choix. Je recommande la prépa sans hésitation ! » Emma Bonzon **(licence de Lettres modernes ; licence d'arabe dialectal libano-palestinien ; ancienne élève de l'École Supérieure de Journalisme de Lille)**

« On en ressort grandi et réfléchi. » Marion Froger **(Master création d'entreprise à Montpellier II ; travaille en entreprise, marketing et communication)**